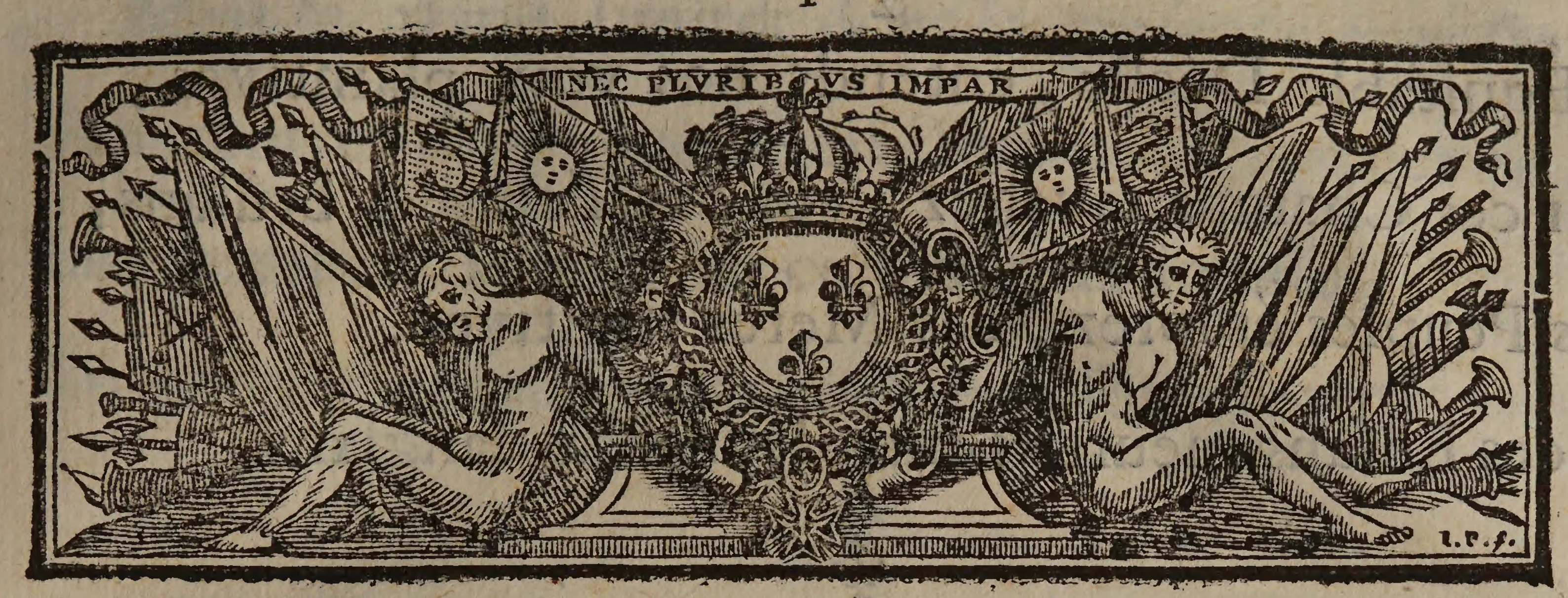
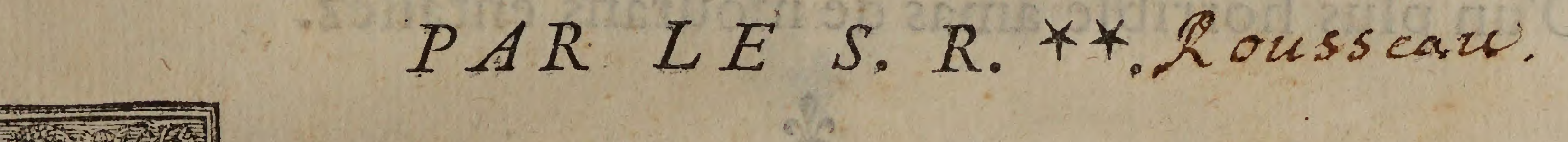
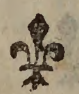


ODE A LA PAIX.


*PAR LE S. R. **. Rousseau.*

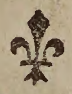

PAIX ! aimable PAIX ! ſecourable Immortelle,
Fille de l'Harmonie, & Mere des Plaiſirs ;
Que fais-tu dans les Cieux tandis que de Cybelle
Les Sujets déſolez t'adreſſent leurs ſoupirs ?



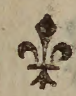
Si par l'Ambition, de la Terre bannie
Tu crois devoir ta haine à tes Profanateurs,
Que t'a fait l'Innocence injuſtement punie
De l'inhumanité de tes Perſécuteurs.

Equitable Déeſſe, entends nos voix plaintives,
Voi ces Champs ravagez, voi ces Temples brûlans,
Ces Peuples éplorez, ces Meres fugitives,
Et ces Enfans meurtris entre leurs bras ſanglans.

De quels débordemens de ſang & de carnage
La Terre a-t'elle vu ſes flancs plus engraiſſez?
Et quel Fleuve jamais vit border ſon rivage
D'un plus horrible amas de mourans entaſſez.



Telle autour d'Ilion la Mort livide & blême
Moiſſonnoit les Gueriers de Phrygie & d'Argos
Dans ces Combats affreux où le Dieu Mars lui-même
De ſon ſang immortel vit boüillonner les flots.



D'un cri pareil au bruit d'une Armée invincible
Qui s'avance au ſignal d'un Combat furieux,
Il ébranla du Ciel la voûte inacceſſible
Et vint porter ſa plainte au Monarque des Dieux.

Mais le grand Jupiter dont la presence auguste
Fait rentrer d'un coup d'œil l'audace en son devoir,
Interrompant la voix de ce Guerrier injuste,
En ces mots foudroyans confondit son espoir.

⚜

» Va, Tyran des mortels, Dieu barbare & funeste, Iliad. L. 5.
» Va faire rétentir tes regrets loin de moi :
» De tous les habitans de l'Olympe celeste
» Nul n'est à mes regards plus odieux que toi.

⚜

» Tygre à qui la pitié ne peut se faire entendre,
» Tu n'aimes que le meurtre & les embrasemens.
» Les remparts abbatus, les Palais mis en cendre
» Sont de ta cruauté les plus doux monumens.

⚜

„ La Frayeur & la Mort vont sans cesse à ta suite,
„ Monstre nourri de sang, cœur abbreuvé de fiel,
„ Plus digne de regner sur les bords du Cocyte
„ Que de tenir ta place entre les Dieux du Ciel.

„ Ah! lorſque ton orgueïl languiſſoit dans les chaînes
„ Où les fils d'Aloüs te faiſoient ſoupirer ;
„ Pourquoi trop peu ſenſible aux miſeres humaines
„ Mercure malgré moi vint-il t'en délivrer !

⚜

„ La Diſcorde dès-lors avec toi déthrônée
„ Eût été pour toûjours releguée aux Enfers,
„ Et l'altiere Bellone au repos condamnée
„ N'eût jamais exilé la PAIX de l'Univers.

⚜

„ La PAIX l'aimable PAIX fait benir ſon empire,
„ Le bien de ſes Sujets fait ſon ſoin le plus cher :
„ Et toi, fils de Junon, c'eſt-elle qui t'inſpire
„ La fureur de regner par la flamme & le fer.

⚜

Chaſte PAIX, c'eſt ainſi que le Maître du Monde,
Du fier Mars & de toi, ſçait diſcerner le prix,
Ton Sceptre rend la Terre en délices féconde :
Le ſien ne fait regner que les pleurs & les cris.

Pourquoi donc aux malheurs de la Terre affligée
Refuser le ſecours de tes divines mains !
Pourquoi, du Roy des Cieux cherie & protegée
Ceder à ton rival l'Empire des Humains ?



Je t'entends. C'eſt en vain que nos vœux unanimes
De l'Olympe irrité conjurent le courroux ;
Avant que ſa juſtice ait expié nos crimes
Il ne t'eſt pas permis d'habiter parmi nous.

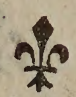


Et quel ſiecle jamais merita mieux ſa haine ?
Quel âge plus fécond en Titans orguëilleux ?
En quel tems a-t'on vû l'impieté hautaine
Lever contre le Ciel un front plus ſourcilleux ?



La peur de ſes Arrêts n'eſt plus qu'une foibleſſe :
Le blaſphême s'érige en noble liberté,
La fraude au double front en prudente ſageſſe,
Et le mépris des Loix en magnanimité.

Voilà, Peuples, voilà ce qui ſur vos Provinces
Du Ciel inexorable attire la rigueur.
Voilà le Dieu fatal qui met à tant de Princes
La foudre dans les mains, la haine dans le cœur.



Des douceurs de la PAIX, des horreurs de la Guerre
Un ordre indépendant détermine le choix.
C'eſt le courroux des Rois qui fait armer la Terre,
C'eſt le couroux des Dieux qui fait armer les Rois.



C'eſt par eux que ſur nous la ſuprême vengeance
Exerce les fleaux de ſa ſéverité,
Lorſqu'après une longue & ſterile indulgence
Nos crimes ont du Ciel épuiſé la bonté.



Grands Dieux! Si la rigueur de vos coups légitimes
N'eſt point encor laſſée après tant de malheurs,
Si tant de ſang verſé, tant d'illuſtres victimes
N'ont point fait de nos yeux couler aſſez de pleurs,

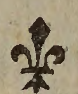
Inſpirez-nous du moins ce repentir ſincere
Cette douleur ſoumiſe, & ces humbles regrets,
Dont l'hommage peut ſeul en ces tems de colere
Fléchir l'auſterité de vos juſtes décrets.



Echauffez notre zele, attendriſſez nos ames,
Elevez nos eſprits au celeſte ſéjour;
Et rempliſſez nos cœurs de ces ardentes flâmes
Qu'allument le Devoir, le Reſpect, & l'Amour.



Un Monarque vainqueur, arbitre de la Guerre,
Arbitre du deſtin de ſes plus fiers rivaux,
N'attend que ce moment pour poſer ſon tonnerre
Et pour faire ceſſer la rigueur de nos maux.

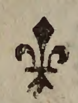


Que dis-je? ce moment de jour en jour s'avance;
Les Dieux ſont adoucis: nos vœux ſont exaucez.
D'un Miniſtre adoré l'heureuſe Providence
Veille à notre ſalut: il vit, c'en eſt aſſez.

Peuples c'eſt par lui ſeul que Bellone aſſervie
Va ſe voir enchaîner d'un éternel lien.
C'eſt à votre bonheur qu'il conſacre ſa vie,
C'eſt à votre repos qu'il immole le ſien.



Revien-donc ; il eſt tems que ſon vœu ſe conſomme,
Reviens, divine PAIX, en recueillir le fruit :
Sur ton char lumineux fais monter ce grand homme,
Et laiſſe-toi conduire au Dieu qui le conduit.



Ainſi du Ciel calmé rappellant la tendreſſe
Puiſſions-nous voir changer par ſes dons ſouverains
Nos peines en plaiſirs, nos pleurs en allégreſſe,
Et nos obſcures nuits en jours purs & ſerains,

Permis d'imprimer ce 26. *Janvier* 1737. Signé, HERAULT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, *N°*. 2092. *conformément aux Reglemens*, *& notamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement du* 3. *Décembre* 1705. *A Paris le vingt-neuf Janvier mil ſept cent trente-ſept.* G. MARTIN, Syndic.

A PARIS, chez PIERRE SIMON, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, à l'Hercule. 1737.